

LES JARDINS DE LA TUNISIE HUSSEINITE

par Sondes Zaïer*

Introduction

La dynastie husseinite a régné sur la Tunisie durant plus de deux siècles, de 1705 à 1957 et, même si son rôle durant le Protectorat (1881-1956) fut plus symbolique que réellement politique, elle aura marqué les paysages tunisiens d'une façon sensible et encore très perceptible aujourd'hui. Les beys husseinites se révélèrent, en effet, de grands bâtisseurs, et les médinas et leurs faubourgs en ont conservé le témoignage jusqu'à nos jours¹. Ils avaient doté la Tunisie de nouvelles constructions et de monuments remarquables. Comme le rapporte le chroniqueur Mohamed Segir Ben Youssef, des palais en nombre incalculable furent construits dans la campagne, ce qui ne s'était pas vu aux époques précédentes, même sous les sultans hafside². Sous les husseinites, la Tunisie a connu un élan urbanistique qui mit en œuvre la construction de palais majestueux, essentiellement à Tunis et dans sa banlieue.

Autour de ces palais, les beys avaient fait aménager de grands jardins.

L'objet de cet article est d'étudier ces jardins et de montrer en quoi ils furent le lieu de l'expression d'un certain rapport à la nature. Nous essaierons d'en donner un aperçu général, à travers un essai de classification sommaire, et nous tenterons de comprendre, à travers l'étude du cas particulier de Ksar Essaâda (La Marsa), dans quelle mesure ces jardins peuvent représenter aujourd'hui des lieux de mémoire.

Dès les débuts de leur règne, les beys accordèrent une grande importance à l'environnement des lieux où ils vivaient, ce qui les conduisit, chacun à leur tour, à construire de beaux édifices entourés de grands jardins. Les relations avec la Turquie, l'Italie et la France, contribuèrent à l'enrichissement de leurs œuvres, ce qui donna naissance à différents styles architecturaux et paysagers. L'assimilation progressive des héritages culturels ainsi que les influences stylistiques croisées imprégnèrent de nombreuses créations de jardins. Nous avons tenté d'en retracer l'histoire en nous appuyant sur les écrits des chroniqueurs, sur les récits des voyageurs et sur les vestiges de certains de ces jardins. Nous avons tenté ainsi d'élaborer l'esquisse de leur image, à travers le rôle de leurs propriétaires successifs.

Les voyageurs et botanistes Desfontaines et Peyssonnel, qui avaient eu l'occasion, au XVIII^e siècle, de visiter les jardins beylicaux, se sont attachés à les décrire dans leurs récits. Ils rapportent que le bey possédait plusieurs maisons de campagne et des plus jolis jardins signalés par une haie végétale³. Certains jardins possédaient de longues perspectives convergeant parfois vers un bassin, une fontaine, un arbre ou un kiosque, où le bey pouvait se reposer. D'autres, clôturés par des murs, étaient munis d'un grand bassin d'eau central et d'un pavillon. Les arbres fruitiers constituaient l'élément commun de tous ces jardins. Plus tard, plusieurs autres voyageurs vont laisser, dans leurs notes de voyages, des témoignages sur les jardins de Tunis. De leurs descriptions, des traits communs apparaissent : un tracé simple, une double rangée d'arbres majestueux marquant l'entrée du palais, un puits et une *jebia* (bassin) aménagés dans un verger, des kiosques destinés au repos et à la contemplation, ainsi que des fontaines alimentées par l'eau d'un grand bassin. L'organisation et l'agencement de ces composantes nous a permis de les classer en trois types principaux.

* Sondes Zaïer est diplômée du master «Paysage, territoire et patrimoine» de l'ESHE et doctorante à l'ENGREF.

1 - Jacques REVAULT, *Palais et demeures de Tunis (XVI^e et XVII^e siècle)*, Paris : Éditions du Centre National de Recherches Scientifiques, 1980, p. 19.

2 - Mohamed SEGIR BEN YOUSSEF, *Mechra El Melaki, chronique tunisienne (1705-1771)*, ouvrage traduit en Français par Victor SERRES et Mohammed LASRAM, Tunis : Editions Bouslama, 1900, p. 7.

3 - Jean André PEYSSONNEL et DESFONTAINES, *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, Paris : Editions La Découverte, 1987, p. 89.

Les trois types de jardins husseinites

Les vergers : swani

La *sānia* (verger), souvent présente autour des palais beylicaux, était divisée en plusieurs parcelles de forme carrée ou rectangulaire et elle entourait le palais sur trois côtés. Elle était souvent composée des essences suivantes : olivier, palmier, citronnier, grenadier, mûrier, amandier, sans oublier l'araucaria qui est devenu, à partir du XIX^e siècle, l'arbre typique des maisons de plaisance husseinite⁴.

L'oranger restait, cependant, l'arbre le plus répandu dans la *sānia*. Les orangers furent plantés dans toutes les résidences princières des environs de Tunis. Ils étaient très appréciés comme arbres d'agrément et pour la multitude des bienfaits qu'ils procurent, notamment le goût de leurs fruits et l'odeur de leurs fleurs. L'eau extraite de ces fleurs comptait parmi les cadeaux que le bey faisait envoyer à la cour du roi de France⁵.

Autour de la première résidence beylicale, construite par un prince husseinite à La Marsa, et appelée *Dar Et-Tāj*, se trouvait un grand verger d'oranger. Érigé par Mahmoud Bey (1814-1824), ce palais fut agrandi et embelli par M'hamed Bey qui fut le premier à choisir La Marsa comme résidence permanente.

Henry Dunant, qui a visité *Dar Et-Tāj* à l'époque beylicale, explique que dans le parc attenant à cette résidence princière se trouvaient des jardins d'orangers entourés de haies épaisses de gigantesques géraniums⁶. Le voyageur français Amable Crappelet l'avait décrit comme un grand jardin où foisonnaient les arbres fruitiers et les plantes ornementales⁷.

Les jardins avec perspectives

Certains jardins possédaient de longues perspectives convergeant parfois vers un bassin, une fontaine, un arbre ou un kiosque où le bey pouvait se reposer. Ces jardins étaient clôturés par des murs, et comportaient aussi en leur centre un grand bassin d'eau avec un pavillon. Les perspectives étaient renforcées par un double alignement d'arbres, comme dans le jardin de *Ksar El-Ward* (le palais de La Rose). Ce palais, construit en 1798, était la maison de campagne de Hammouda Pacha (1782-1814)⁸. Dans le jardin attenant à cette résidence, les arbres étaient utilisés pour souligner et accentuer les lignes et les axes principaux et surtout pour constituer un verger.

L'entrée de *Ksar El-Ward* était marquée par une double rangée de cyprès, comme dans la plupart des autres palais beylicaux édifiés aux environs de Tunis. À l'intérieur du patio, il y avait un grand bassin central, avec des vasques, qui fut plus tard remplacé par un jardin.

Autour du palais s'étendait un grand verger (*sānia*) rempli d'arbres fruitiers. Le bey recevait amis et familiers dans un pavillon qui se trouvait au milieu de cette *sānia* et qui était un lieu propice à la méditation et au repos. Trois des faces murées de ce pavillon étaient autrefois garnies de vitraux et de fenêtres s'ouvrant sur la campagne⁹.

Les kiosques permettaient ainsi au bey de profiter d'une vue sur ses vergers et, au-delà, sur la campagne environnante. La vue était guidée par les perspectives.

4 - Mohamed El Aziz Ben Achour, *La Marsa terre d'histoire*, in Faïza ZOUAOU SKANDRANI (dir.), *La Marsa d'hier et d'aujourd'hui*, Tunis : Alpha Editions, 1996, p. 75.

5 - PLANTET, «*La régence de Tunis*», in Lucette VALENSI, *Fellahs tunisiens, l'économie rurales et la vie des campagnes*, Paris : Mouton Éditeur, p. 153.

6 - Henry DUNANT, *Notice sur la régence de Tunis*, Société Tunisienne de Diffusion : Tunis, 1958, p. 70

7 - Amable CRAPPELET, *Voyage à Tunis, Paris : Le tour du monde, 1859, Tunis et Kairouan, voyage à travers l'architecture, l'artisanat et les mœurs du début du XX^e siècle*, 2^e édition, Paris : H. Laurens Éditeur, 2002, p. 14.

8 - Arthur PELLEGRIN, *Histoire illustrée de Tunis et de sa banlieue*, Tunis: Éditions Saliba, 1955, p. 157.

9 - «*Ce charmant petit monument bordé des plus délicieuses arabesques sculptées sur plâtre tombait en ruine ; le gouvernement tunisien en fit l'acquisition, le fit démonter avec le plus grand soin et remonter dans le jardin du belvédère.*» Henri SALADIN, *Tunis et Kairouan, voyage à travers l'architecture, l'artisanat et les mœurs du début du XX^e siècle*, 2^e édition, Paris : H. Laurens Éditeur, 2002 , p. 88.

Les jardins clos

Clôturés par des murs ou par des haies végétales, ces jardins étaient le lieu intime où les beys pouvaient se reposer et se divertir.

Les jardins clos étaient eux-mêmes de deux types :

- Le premier s'ouvrait sur la campagne par l'intermédiaire de portes et de fenêtres, la vue sur l'extérieur ne se faisait pas à partir du jardin mais à travers les ouvertures du *borj*¹⁰.

- Le deuxième type est un jardin qui s'ouvre sur la campagne par l'intermédiaire d'un autre jardin, la *sānia*. Ce type de jardin divisé en deux parties, une première privée et intime servant uniquement au divertissement du bey et de son harem, et une autre, extérieure, entourant le palais et plantée d'arbres fruitiers, était très répandu à La Manouba. C'est le cas notamment de *borj Kobbet En-Nahas*, construit sous le règne de Hammouda Bacha¹¹, vers 1805. Les jardins de ce palais se divisaient en deux parties, un jardin rarement ouvert (*jnina*) et un grand verger (*sānia*). Ainsi, le patio central du palais donnait sur cette *jnina* qui s'ouvrait, à son tour, sur la *sānia*, par le biais de deux portes.

De forme carrée, la *jnina* était entourée de hauts murs servant de clôture. Ses dimensions, les éléments dont il était composé, ainsi que sa structure garantissaient l'intimité du lieu. L'élément le plus important de ce jardin était le bassin qui en occupait le centre ; ce plan d'eau servait de miroir dans lequel se reflétait le *borj*. Il servait aussi aux distractions nautiques du harem beylical.

Le rôle du jardin husseinite

Le jardin husseinite constituait un lieu mystérieux révélateur de symboles culturels et religieux. Son style ne dépendait pas seulement de la personnalité des beys et du goût de leur cour, mais également de la nature du lieu occupé.

Le rôle que jouaient les jardins dans la vie des beys semble se rattacher à l'image d'un lieu de délices, reposant et enchanteur, un jardin associé au palais et où se trouvaient des arbres chargés de fruits entre lesquels circulait l'eau, dans des canaux à ciel ouvert (*swaqui*).

Dans le jardin, chaque élément assurait une fonction utilitaire et/ou esthétique. Ainsi, l'eau permettait à la fois d'irriguer les plantes, de rafraîchir l'espace et de l'agrémenter. Le murmure de l'eau et les chants des oiseaux y avaient leur place autant que l'orchestre du Bey (*Tabbel El Bacha*) qui venait chaque matin jouer des mélodies. Le jardin était donc, selon les circonstances, un lieu de repos, un lieu d'animation ou le théâtre de manifestations musicales.

Les animaux y avaient aussi leur place ; Henry Dunant mentionnait la présence, dans celui de M'hamed Bey à La Marsa, d'oiseaux rares et de gazelles qui se promenaient librement. Plus tard, des zoos seront aménagés dans les jardins, comme celui du palais En-Naceur Bey à Sidi Bou Saïd.

Les kiosques étaient placés soit au milieu du jardin, soit au point d'aboutissement d'une perspective. Ils accueillait le bey et son harem¹² ou ses hôtes et étaient des lieux de repos et de contemplation. Les beys pouvaient y jouir d'une vue étendue sur toute la campagne environnante. Ils établissaient donc une relation visuelle entre le palais et le paysage alentour.

Ces constructions, en tant que composantes indispensables du jardin, inspiraient les voyageurs et les écrivains qui s'attardaient surtout sur l'opulence de la décoration et l'ingéniosité de leurs plans. Pour Mohamed El Aziz Ben Achour, le plus beau spécimen est celui du Prince Taïb Bey, fils de Hussein II. «*Ce joyau de l'architecture tunisoise de plaisance*», dit-il, «*reprend le schéma andalou du lieu de détente édifié à partir d'une pièce d'eau, construit au-dessus d'un puits et surplombant un bassin d'irrigation.*»¹³

À la majesté des palais et à l'élégance du décor intérieur répondaient alors la luxuriance et la fraîcheur des jardins.

10 - Habitation en surélévation.

11 - Marcel GANDOLPHE, *Résidences beylicales*, Editions S.A.P.I., 1976, p. 117.

12 - L'ensemble des femmes de la famille husseinite.

13 - Mohamed El Aziz Ben Achour, «*La Marsa terre d'histoire*», in Faïza ZOUAOUI SKANDRANI (dir.), *La Marsa d'hier et d'aujourd'hui*, Tunis : Alpha Editions, 1996, p. 75.

14 - Charles LALLEMAND, *TUNIS aux XIX^e siècle*, Tunis : Edition Appolonia, 2000, p.152.

15 - Style propagé par la dynastie Almoahad au X^e siècle.

16 - Au Maroc, l'*aguedal* est un vaste enclos, planté, situé hors de l'agglomération urbaine.

17 - Fief du premier bataillon, *Le palais de la Manouba*, Tunis : C.S.T.T (impression du journal La Presse), 1920, p.4.

18 - Historien- sociologue né en Tunisie en 1332. Voir la description du jardin *Ibn Fihhr* in George MARÇAIS, *Les jardins de l'Islam*, Encyclopédie de l'Islam tome I, Paris : Editions G.-P. Maisonneuve et Larousse S.A., 1975, p.1386-1387.

19 - Jacques REVAULT, *Palais et demeures de Tunis (XVI^e et XVII^e siècle)*, Paris : Éditions du Centre National de Recherches Scientifiques, 1980, p 42.

20 - Au Maroc, les *Menzehs* sont des vergers qui entourent les résidences secondaires.

Identité et modèles d'inspiration : entre Orient et Occident

Les conditions géographiques, socioculturelles et économiques avaient considérablement varié durant la période du règne de la dynastie husseinite. La situation était, au départ, relativement stable et florissante, surtout à partir du règne du troisième bey. Cette prospérité favorisa l'extension des arts et se concrétisa par la construction de plusieurs palais au milieu de vastes jardins. Les sciences et les arts s'épanouissaient au sein de ces constructions. L'architecture et la décoration, fruits d'une synthèse d'éléments appartenant à différentes cultures (romaine, persane, arabo-musulmane, orientale, occidentale, andalouse, maghrébine, turque, etc.), y fleurissaient aussi.

L'âge d'or de la période husseinite fut celui du règne de Hammouda Bacha (1782-1814). Avec lui, La Manouba se transforma en «*une fort jolie agglomération de palais, de villas et de maisons de plaisance*»¹⁴. Durant cette période, il semble que certains jardins beylicaux aient suivi le modèle hafside. Le jardin de *Ksar El-Ward* ou celui de *Ksar Kobbet En-Nahas*, par exemple, reprenaient les éléments employés par les hafside. Dans *Ksar El-Ward*, «*le plan général de type almohade¹⁵, le parc en aguedal¹⁶, la cour avec ses portiques, ses vasques et son grand bassin central, les chapiteaux d'un style très pur, les revêtements en céramique, rappellent en effet, de façon indubitable, l'époque hafside (XIV^e et XV^e siècle)*»¹⁷. L'abondance des arbres fruitiers, les allées ombragées de mûriers, de cyprès ou de palmiers, ainsi que la présence d'un grand bassin dominé par un kiosque, étaient des éléments communs aux jardins hafside tels qu'ils avaient été décrits par Ibn Khaldoun¹⁸.

Jacques Revault¹⁹, quant à lui, compare les jardins entourant les résidences tunisoises d'été à ceux des résidences algéroises ainsi qu'aux *menzehs*²⁰ marocains.

Qu'ils soient d'inspiration hafside ou maghrébine, les jardins beylicaux du XVIII^e siècle réunissaient les mêmes composantes : un tracé simple, dans un espace clos par des végétaux ou par des murs, où s'organisent des arbres fruitiers et des plantes aromatiques autour d'un grand plan d'eau et d'un kiosque. Ils étaient donc composés de peu d'éléments mais de beaucoup de fraîcheur et de couleurs. Ces éléments étaient parfois organisés selon une configuration géométrique qui rappelle le jardin persan.

C'est ainsi que nous trouvons, par exemple dans le jardin du palais du Bardo, un tracé de forme carrée divisé en quatre compartiments. L'eau était présente sous la forme d'une fontaine qui rafraîchissait l'ambiance et ajoutait une note musicale.

Ces éléments nous renvoient à l'image des jardins de l'Islam. Cette influence peut s'expliquer par la présence des Andalous chassés d'Espagne ou par l'origine turque des beys. Un autre argument peut également expliquer cette ressemblance : la volonté des beys d'imiter les hafside. En effet, les husseinites avaient été largement inspirés par leurs constructions, et particulièrement par le palais *El-Abdelliya* dont ils avaient copié le modèle à maintes reprises. L'influence musulmane peut aussi expliquer que l'on ait nommé ces jardins *jnina*, diminutif de *janna* qui signifie, en arabe, le paradis.

Cette influence se réduisit, au début du XIX^e siècle, sous la domination du style italien. Cette nouvelle influence²¹ commença dans l'art de l'ornementation florale sur carreaux de céramique qui était à son apogée au XIX^e siècle. Plus tard, elle marqua tous les domaines artistiques, y compris les jardins.

Plusieurs innovations occidentales modifièrent l'architecture traditionnelle. Quant aux jardins, ils gardèrent au début les mêmes éléments : les mêmes allées bordées de cyprès, les mêmes vergers remplis d'arbres fruitiers irrigués par l'eau puisée des puits et les mêmes kiosques d'inspiration turque. «*Certaines propriétés princières ou vizirielles*», écrit Jacques Revault, «*disposaient encore d'agréables pavillons (ou kiosques) que l'on pouvait croire inspirés de ceux d'Istanbul et d'Usküdar*»²².

Ce n'est que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle que les jardins commencèrent à connaître des changements et un mélange d'influences qui se poursuivit longtemps. Le style italien qui envahissait plusieurs domaines artistiques gagnait aussi les jardins. Cette nouvelle influence est attestée par le voyageur français Léon Michelle qui, en visitant les jardins de la propriété de Khair-Eddine, signale que «*le parc est dessiné à l'Italienne avec une minutie singulière. Il y a tout un peuple de statues dans les bosquets*»²³. La représentation divine dans les jardins, qui est interdite dans l'art de l'Islam, s'est accompagnée de nouvelles introductions telles que les vasques et les sculptures. Ces modifications se poursuivirent pour toucher non seulement le tracé et les éléments constitutifs du jardin mais aussi la nature des végétaux employés, surtout avec l'installation du protectorat français.

21 - Cette influence est due à l'introduction de la main d'œuvre italienne dans la construction et la décoration. Voir à ce propos : *Les relations tuniso-italiennes dans le contexte du protectorat*, colloques internationaux, université Tunis I, Tunis : Édité par l'Institut supérieur d'histoire du mouvement national, 1999.

22 - Jacques REVAULT, *Palais et résidences d'été de la région de Tunis XVI-XIX^e siècle*, Paris : Edition CNRS, 1974 , p. 42.

23 - Léon MICHELLE, *Tunis*, Paris : Éditions Garnier, 1867, p. 213.

Tunis, «ville capitale du royaume de Barbarie». Gravure datant du début XVIII^e, colorée par Antoine Aveline (1691-1743). Collection de Mohammed Bannani.





Vue de puis la fenêtre dominant la *jnina* de Borj Kobbet En-Nahas.



Au-delà du bassin se trouve la porte qui s'ouvre sur la *sanja*.



L'ancien verger d'orangers : la *sanja*.

Le devenir des jardins husseinites

Le cas du jardin de ksar Essaâda à la Marsa

Le palais Essaâda – anciennement nommé *Dar Essaâda* – témoigne d'une époque riche en savoir architectural et, même s'il a connu des changements de vocation et de nombreuses métamorphoses, il reste aujourd'hui l'un des rares palais dont le jardin ait conservé la trace de ce qu'il a été lors de la période husseinite.

À ce titre, il mérite une étude approfondie dans le double objectif de mieux comprendre la manière dont les jardins husseinites furent conçus de sorte à établir une relation, que l'on peut qualifier de «paysagère», entre les palais et les territoires environnants, et de réfléchir à la place que pourraient occuper les jardins historiques dans la culture tunisienne contemporaine.

Origine et constitution de Ksar Essaâda et de son jardin

Construite pour le bonheur d'une souveraine et portant un nom évocateur, *Dar Essaâda* (maison du bonheur) fut d'abord le geste d'amour d'un bey pour sa femme. Cette résidence beylicale fut construite en 1912 par En-Naceur Bey²⁴ dans le domaine de la Couronne²⁵.

Le *borj* de *Dar Essaâda* se dressait au milieu d'un jardin avec ses quatre côtés d'aspects différents. La façade principale était symétrique et tout à fait caractéristique d'un style propre au début du vingtième siècle et qu'on désigne par «arabisation» ou style néo-mauresque.

A l'instar des autres *borjs* de La Marsa, *Dar Essaâda* se composait de deux parties superposées : les communs formant soubassement, et la construction surélevée affectée aux appartements. «*Portiques inférieurs, galeries hautes et balcons à moucharabieh dominant les jardins en sont les principales caractéristiques*»²⁶. L'architecture de ce palais était, selon Jacques Revault, proche de l'architecture citadine, sinon de celle de Sidi Bou Saïd²⁷.

Quant au jardin, il était aménagé sous forme de carrés, les parterres plantés étant séparés par des allées qui s'entrecoupaient. Un des croisements était marqué par une vasque dont l'eau se déversait dans un bassin. Ce dernier occupait le centre d'un jardin carré, inspiré du modèle persan très répandu dans les pays d'Islam.

24 - Faïza ZOUAOUI SKANDRANI, *La Marsa d'hier et d'aujourd'hui*, Tunis : Alpha Editions, 1996, p. 26.

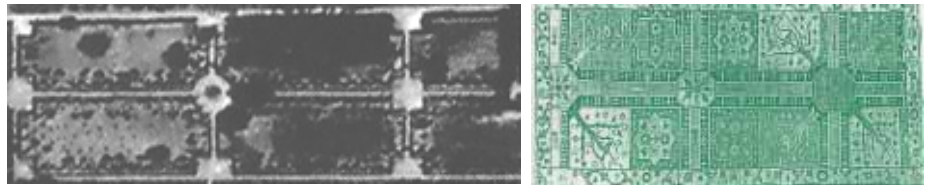
25 - Ce nom est donné à ce domaine parce qu'il appartient à la famille régnante. C'est sous le règne de M'hamed Bey (1855-1859) que La Marsa voit la naissance d'un domaine beylical couvrant une grande partie du centre historique.

26 - Jacques REVAULT, *Palais et demeures de Tunis (XVI^e et XVII^e siècle)*, Paris : Éditions du Centre National de Recherches Scientifiques, 1980, p. 113.

27 - Jacques REVAULT, *ibid.* p. 113.

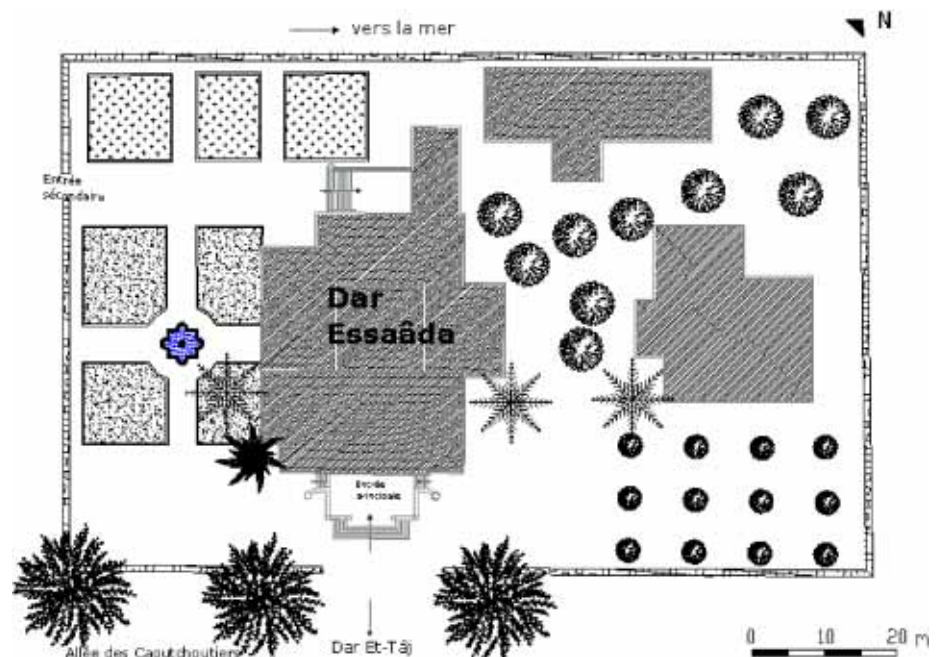
A gauche, photo aérienne de Ksar Essaâda

A droite, Tapis persan (Iran, fin XVII^e)



Le jardin quadripartite, tracé selon le modèle perse *chahar-bagh*²⁸, fut adopté par les musulmans qui l'ont ensuite propagé. Ce tracé en croix était en effet très courant en Andalousie depuis le XIV^e siècle²⁹. Il s'était ensuite répandu dans les trois pays de l'Afrique du Nord par le biais des Andalous. «*En Tunisie, les Andalous chassés d'Espagne en ont propagé la mode dans les villes où ils avaient trouvé refuge*»³⁰. Cette quadripartition du jardin avait servi de modèle à plusieurs jardins en Tunisie depuis la période hafside. On la rencontre déjà à *Dar Othman* (XVII^e siècle), à *Dar Ben Abdallah* (XVII^e siècle), dans le palais beylical du Bardo (XVIII^e siècle), et on la retrouve, donc, dans le jardin de *Dar Essaâda*, des siècles plus tard. Nous trouvons également dans ce jardin d'autres parterres de forme géométrique qui servaient soit de potager soit à la collection de plantes aromatiques. Quant à la nature des plantes et des arbres employés, nous n'avons pas d'informations exactes ; toutefois, un araucaria et un palmier centenaires témoignent aujourd'hui de leur présence depuis la création du jardin (voir plan ci-dessous).

Essai de reconstitution du plan de Dar-Essaâda à l'époque beylicale (d'après la photo aérienne de 1948).



28 - Carmen Añón (dir.), *Jardins en Espagne*, Paris : Actes Sud, 1999, p. 10.

29 - Carmen Añón (dir.), *ibid.*, p. 47.

30 - George MARÇAIS, *Les jardins de l'Islam*, Encyclopédie de l'Islam tome I, Paris : Editions G.-P. Maisonneuve et Larousse S.A., 1975, p. 1387.

31 - Anne COQUELIN, voir note 169, p. 121.

Processus d'évolution du palais et de son jardin

«*Une œuvre n'est jamais achevée, elle reste ouverte au processus qui la construit et ce processus est plus intéressant que son résultat.*»³¹

L'importance qu'avait prise *Dar Essaâda* depuis sa création laisse supposer qu'il y avait eu une certaine sensibilité dans le choix de cet endroit par tous ceux qui l'avaient occupée mais surtout par En-Naceur Bey qui l'avait fait construire. Cette résidence semble avoir été appréciée depuis sa création pour les mêmes raisons que le palais hafside : proximité de la mer et du centre historique, climat tempéré et emplacement dominant la mer et la campagne.

Depuis son édification, le palais a connu beaucoup de transformations touchant l'édifice architectural et son jardin. Entre embellissements, modifications et agrandissements, l'histoire de cette ancienne résidence beylicale connut des moments très importants mais aussi des périodes d'abandon au cours desquelles elle perdit beaucoup de ses caractéristiques.

Suivre l'évolution de ce palais demande de connaître et de comprendre l'histoire et l'organisation de son architecture et de son jardin, au travers d'une analyse dans le temps et dans l'espace. Nous tenterons ainsi d'en reconstituer l'image, depuis sa construction par le bey, et de mettre en évidence les différentes modifications et extensions qui lui furent apportées.

Après la mort du bey en 1922, sa femme, Lella Kmar, s'installa définitivement avec ses dames d'honneur dans ce palais qu'elle avait reçu en don. Par la suite, et toute sa vie durant, elle l'aura entretenu au mieux grâce aux biens hérités de son époux. N'ayant pas eu d'enfant des trois beys qu'elle avait épousés, elle le concéda, avec tous ses biens, au général Chadly Haydar³² et à sa femme. Ces derniers prirent possession de cette demeure à la mort de l'ancienne beya³³ en 1942. Le général et sa femme habitèrent dans cette résidence, depuis cette date, sans apporter de modification. Mais malgré leur bonne volonté, ils ne réussirent pas à entretenir l'ensemble de la demeure et se résignèrent finalement à la vendre. L'État tunisien en fit l'acquisition en 1953. Un article du journal *La Presse*, en date du 27 juillet 1975, rapporte que «*ce palais avait été réaménagé [...] à l'occasion du séjour du Sultan du Maroc*»³⁴ en octobre 1956. Par ailleurs, les travaux de démolition des résidences princières entrepris à La Marsa touchèrent les bâtiments de l'ancien palais officiel, dégagant ainsi l'espace devant le palais *Essaâda*. Cet espace fut aménagé selon un tracé irrégulier. Des allées curvilignes délimitaient de petites jardinières divisées en quatre parties. Quatre allées partaient du centre dans les quatre directions opposées, le croisement des allées étant marqué par un parterre circulaire. Ce deuxième type de tracé rappelle le jardin en croix aménagé depuis la construction de *Dar Essaâda*. La seule différence était la forme des jardinières (voir plan page suivante).

Le lendemain même de la proclamation de la République, le 25 juillet 1957, le premier président de la république Habib Bourguiba s'installa à *Ksar Essaâda*³⁵ dont il fit le siège de la présidence de la république tunisienne. En 1958, peu après son installation, il entreprit des travaux de démolition de quelques résidences beylicales dont *Dar Et-Tâj*. C'est sur les vestiges de cette dernière que *Dar Essaâda* prit une fois encore de l'espace. Cette deuxième extension fut alors aménagée selon un tracé régulier. Les franges périphériques du jardin avaient été plantées densément de cyprès, dans le dessein de clôturer l'espace et de cacher la résidence présidentielle derrière la végétation. À l'extrémité du jardin subsiste encore aujourd'hui un petit verger d'agrumes dont les espaces plantés étaient disposés en carrés d'égale dimension. Entre les arbres, des chemins, à angle droit, étaient tracés pour permettre la circulation à pied et la canalisation des eaux de la *jābia* qui occupait le centre du verger.

Dans les années soixante, un nouvel axe mettant en valeur l'entrée principale du palais fut tracé, et renforcé par un double alignement de cyprès, comme dans les jardins des maisons construites aux XVIII^e et XIX^e siècles. D'un côté, ces plantations cadraient la vue sur la colline de Sidi Bou Saïd, de l'autre, elles mettaient en valeur l'entrée du palais.

En 1970, des travaux d'agrandissement ont été entrepris pour que Ksar Essaâda puisse répondre à sa nouvelle vocation, en tant que résidence d'hôtes, après que Bourguiba l'ait quittée pour le palais de Carthage.

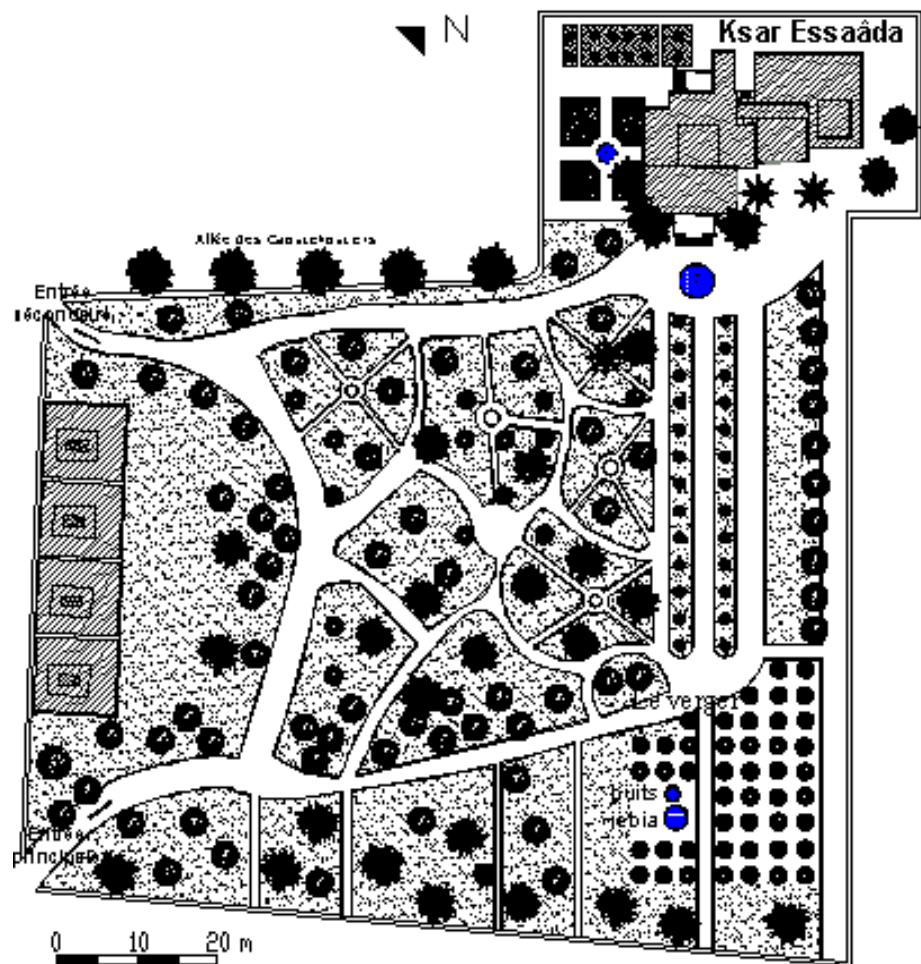
32 - Jacques REVAULT, *Palais et résidences d'été de la région de Tunis XVI-XIX^e siècle*, Paris : Edition CNRS, 1974, p. 76.

33 - La femme du bey.

34 - *La Presse*, 31 juillet 1957, N° 7192, p. 2.

35 - A partir de cette date, cette résidence devient plus connue sous le nom de *Ksar Essaâda* (palais du bonheur).

Essai de reconstitution
du plan de Ksar Essaâda
dans les années 1960
(d'après la photo aérienne de 1962).



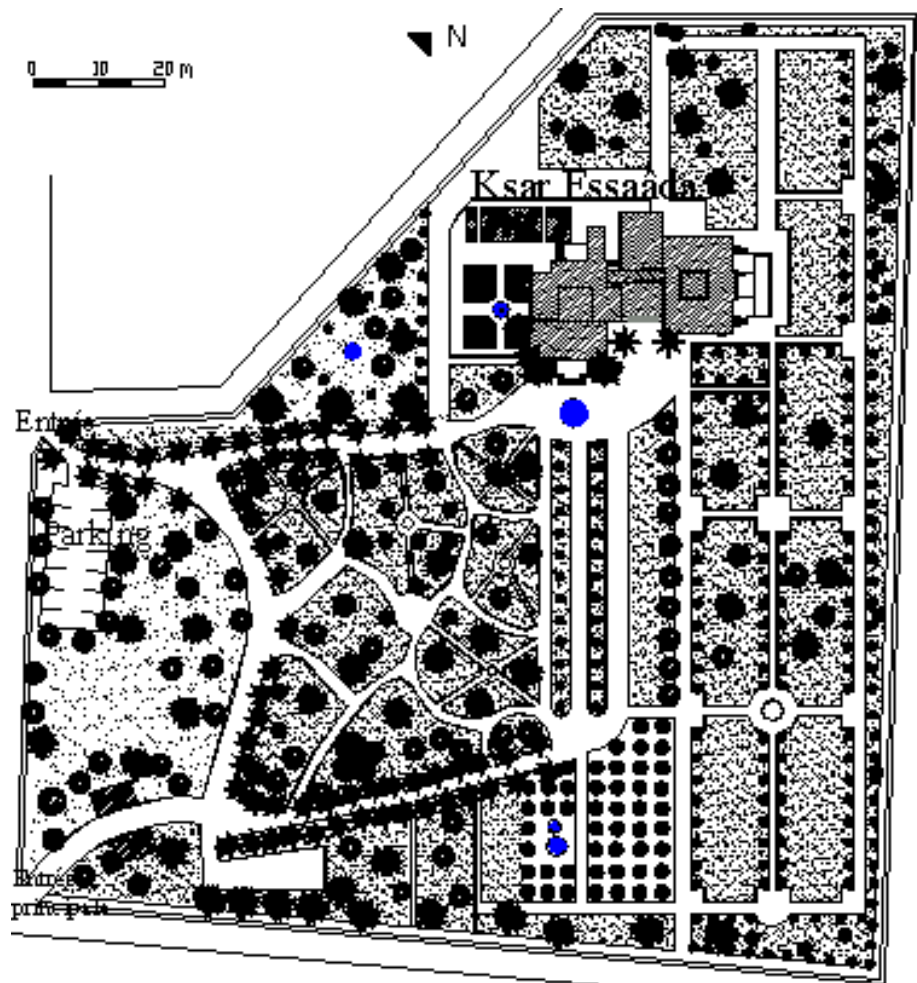
Les changements, les extensions et les embellissements qu'elle connut pour accueillir les hôtes de la Tunisie n'ont pas touché uniquement le palais mais aussi son jardin qui a subi des transformations considérables (voir plan page suivante). Ce dernier a gagné encore une fois de l'espace pour atteindre une superficie de 10 hectares. Cette fois, l'extension du jardin s'est faite du côté Nord et du côté Est. Seul le petit jardin «persan» n'a pas connu de changement ; il témoigne à l'heure actuelle d'un type de jardin qui était très répandu dans les palais des beys husseinites. Le nouveau tracé suit une configuration géométrique qui rappelle ce même jardin en croix. La seule différence réside dans la dimension des parterres formés par le croisement des allées. L'observation de la photo aérienne de 1988, montre bien que le tracé est semblable à celui d'un jardin persan illustré dans un tapis datant du XVII^e siècle.

Après avoir accueilli pendant une dizaine d'années les hôtes de marque de la Tunisie, le palais tomba peu à peu dans l'oubli, jusqu'à ce que, suite à l'expansion de l'urbanisation qu'a connue La Marsa à la fin du XX^e siècle et qui a engendré l'apparition de plusieurs nouvelles constructions autour du palais, l'État décide de construire, ailleurs, une autre maison pour ses hôtes de marque. Ksar Essaâda allait connaître, encore une fois, un changement profond de sa destinée.

Nouvelle vie pour un ancien palais husseinite

Après une vie pleine de changements et d'évolution, *Ksar Essaâda* connaît en effet à l'heure actuelle une nouvelle vocation, en passant du statut de palais

Essai de reconstitution du plan de Ksar Essaâda en 1968 (d'après la photo aérienne de 1968).



privé à celui de lieu ouvert au public. Ce passage a été précédé de plusieurs modifications, dont l'aménagement de nouvelles entrées, changement qui a conduit à la dissociation de l'entité que constituait ce palais entouré de son grand jardin : le palais abrite aujourd'hui le nouveau siège de la municipalité de La Marsa, tandis que le jardin, pour sa part, a été réaménagé en parc public.

Ce changement de vocation a contredit l'identité historique de cette résidence princière. Qu'en est-il aujourd'hui de la construction de la nouvelle identité de ce qui est maintenant le jardin public de Ksar Essaâda ?

Ce n'est qu'après trois ans d'abandon que les responsables ont pensé à donner au palais une nouvelle vocation. L'idée a d'abord été de le convertir en un musée d'art. L'échec de l'expérience menée à *El-Abdelliya* a cependant découragé les initiateurs du projet. Il a donc été décidé de faire du palais et du jardin un espace culturel et de loisirs. C'est ainsi qu'a été prise la décision de l'ouverture de *Ksar Essaâda* au public. Les travaux avaient commencé en avril 2002 et consistaient à convertir les jardins en un parc public, l'ancienne partie du palais en une galerie d'art et la partie récente de l'édifice en un nouveau siège de la municipalité. Le projet d'ouverture de *Ksar Essaâda* au public s'est heurté à une difficulté majeure, la communication entre ces deux espaces à vocation différente : le palais, devenu un édifice administratif et culturel et le jardin, devenu parc de loisirs. Pour des raisons fonctionnelles, les initiateurs du projet ont donc jugé indispensable la séparation de ces deux espaces au moyen d'une clôture en fer forgé renforcée par un mur végétal.

Les directives concernant le réaménagement de *Ksar Essaâda* visaient à conserver le bâtiment dans sa structure originelle, à préserver le cachet architectural, à ouvrir le palais sur la ville et à créer un espace culturel. Concernant le jardin, l'objectif a été de le convertir en un parc destiné à recevoir diverses activités, tout en sauvegardant toutes les espèces végétales.

Ce palais, considéré comme œuvre architecturale distincte, a été classé monument historique par la commission nationale du patrimoine, décision entérinée par un arrêté³⁶ du ministère de la Culture en date du 30 juillet 2002. Le classement concerne la partie du palais construite à l'époque beylicale et le petit jardin qui le contourne et qui s'étend jusqu'à la nouvelle clôture du palais.

La plus grande partie du jardin, n'ayant pas été classée, a beaucoup perdu de ses caractéristiques. De nouvelles composantes y ont été aménagées : terrains de sport, espace de lecture, aires de jeu pour enfants, aires de pique-nique, salles d'informatique, aires de détente... Ces espaces, qui assurent des activités culturelles ou sportives, ont nécessité de nouveaux travaux : éclairage, stabilisation du sol, mise en place des équipements sportifs, des jeux pour enfants et de mobilier urbain. Ils ont marqué le passage du jardin historique privé au parc de loisir ouvert au public.

Le 9 octobre 2002, le président de la République a inauguré le nouveau siège de la municipalité et le parc *Essaâda*³⁷. Dès le lendemain, le parc a été officiellement ouvert au public. Ce passage du privé au public a marqué une nouvelle étape dans la vie de cet ancien palais husseinite. Aujourd'hui, on ne parle plus de *Ksar Essaâda* comme d'un tout, on parle distinctement de *Mûntazah*³⁸ *Essaâda* et de l'Hôtel de ville.

Depuis son ouverture au public, le parc attire un nombre important de visiteurs. Il répond ainsi à un besoin actuel d'espaces adaptés aux échanges sociaux et à la demande du public en matière d'activités distrayantes. Mais si les visiteurs y viennent à la recherche d'une nature aménagée ou d'un espace de loisirs, y viennent-ils également pour découvrir et admirer un jardin historique d'exception ? On peut supposer que ce n'est pas le cas, du fait qu'avec toutes les modifications entreprises, le jardin a beaucoup perdu de ses caractéristiques initiales. Bien qu'il représente l'un des rares témoignages sur les jardins husseinites, le jardin *Essaâda* n'a pas été mis en valeur en tant que tel. C'est pour cela qu'il est difficile de savoir ce qu'en pense le public de ce point de vue. Les politiques actuelles portent davantage sur l'environnement et la protection de la nature que sur la sauvegarde ou la restauration des jardins. D'ailleurs, la partie historique la mieux conservée du jardin n'a pas fait l'objet d'une mise en valeur particulière.

Des jardins husseinites, il ne reste pourtant aujourd'hui que peu d'exemples. Ces lieux de vie qui témoignent d'un style qui s'est exprimé pendant une longue période de l'histoire de la Tunisie sont en train de disparaître. Entre abandon et désintérêt, certains jardins ont perdu beaucoup de leurs caractéristiques, d'autres ont complètement disparu. Il faut donc attirer l'attention sur ceux qui subsistent encore et intervenir en respectant l'authenticité recommandée par la Charte de Florence³⁹ qui définit le jardin historique comme «une composition architecturale et végétale qui, du point de vue de l'histoire ou de l'art, présente un intérêt public»⁴⁰. Comme tels, les jardins husseinites devraient pouvoir sortir de l'oubli et prendre leur place dans la société tunisienne contemporaine.

36 - Arrêté relatif à la protection des monuments historiques et archéologiques.

37 - *Le Temps* paru le 11 octobre 2002.

38 - Terme qui signifie *parc*.

39 - Charte élaborée et approuvée, en 1982, par le comité international des jardins historiques ICOMOS-IFLA.

40 - Selon le premier article de la Charte de Florence.



1	Entrée d'honneur	8	Blocs sanitaires	15	Buvette
2	Administration du parc	9	Jardin botanique	16	E-loisirs
3	Mini golf	10	Buvette	17	Cours de Tennis A et B
4	Buvette	11	Parcours de santé	18	Terrain de pétanque
5	Skate - Park	12	Aire de jeu pour enfants	19	Vestiaires
6	Entrée publique	13	Verger	20	Buvette
7	Coin de lecture	14	Terrains de tennis	21	L'Hôtel de ville

Plan de masse de *Mûntazah Essaâda*

Bibliographie

Ouvrages collectifs

- BEGUIN François (dir.), *Arabisances, Limites et grandes traces*, Paris : CORDA, 1978, 200 p.
- GUERNIER Eugène (dir.), *Tunisie*, Encyclopédie coloniale et maritime, Paris, 1942, 440 p.
- Union Académique Internationale (dir.), *Encyclopédie de l'Islam*, Tome I, Paris: Editions G.-P. Maisonneuve et Larousse S.A., 1975.
- ZOUAOUI SKANDRANI Faïza (dir.), *La Marsa d'hier et d'aujourd'hui*, Tunis: Alpha Editions, 1996, 125 p.

Histoire

- BEN YOUSSEF Mohammed Seghir, *Mechra El Melaki, chronique tunisienne (1705-1771)*, ouvrage traduit en Français par Victor SERRES et Mohammed LASRAM, Tunis : Editions Bouslama, 1900, 488 p.
- BEY El Moktar, *Les Beys de Tunis (1705-1957)*, Tunis : Editions SERVICED, 2002, 300 p.
- BRUNSCHVIG Robert, *La berbérie orientale sous les hafsides dès origines à la fin XV^e siècle*, Tome I, Paris : Editions Adrien-Maisonneuve, 1940.
- BOUDHINA Mohamed, *La Tunisie au XX^{ème} siècle*, Tunis : Editions BODHINA, 2002, 412 p.
- CHELLI Zouheir, *La Tunisie au Rythme des estampes du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle*, Éditions Tunis-Carthage, 184 p.
- GANIAGE Jean, *Les origines du protectorat français en Tunisie (1861-1881)*, Tunis : Maison Tunisienne de l'Édition, 1968, 620 p.
- GRANDCHAMP Pierre, *Études d'histoire tunisienne XVII^{ème} - XX^{ème} siècle*, Paris : Presses Universitaires de France, 1966, 30 p.
- IBN ABI DIAF Ahmed, *Ithaf Ahl ez-Zaman*, Tome II, Tunis: Maison Tunisienne d'Éditions, 1966.
- KRAÏEM Mustapha, *La Tunisie précoloniale*, Tome 1, Tunis : S.T.D, 1973, 465 p.
- MAHJoubi Ali et KAROUÏ Hechmi, *Quand le soleil s'est levé à l'ouest, Tunisie 1881- impérialisme et résistance*, Tunis : Cérès production, 1983, 194 p.
- SEBAG Paul, *Tunis, Histoire d'une ville*, Paris : L'Harmattan, 1998, 685 p.
- VALENCI Lucette, *Fellahs tunisiens, l'économie rurales et la vie des campagnes*, Paris : Mouton Éditeur, 425 p.

Récits de voyages

- DUNANT Henry, *Notice sur la régence de Tunis*, Tunis : Société Tunisienne de Diffusion : Tunis, 1958., 240p.
- LALLEMAND Charles, *TUNIS aux XIX^{ème} siècle*, Tunis : Edition Appolonia, 2000, 160p.
- MICHELLE Léon, *Tunis*, Paris : Editions Garnier, 1867, 337 p.
- PELLEGRIN Arthur, *Histoire illustrée de Tunis et de sa Banlieue*, Tunis : Edition Saliba, 1955, 228 p.
- PEYSSONNEL Jean André et DESFONTAINES, *Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger*, II, Paris : Editions La Découverte, 1987, 270 p.
- CRAPPELET Amable, *Voyage à Tunis*, Paris : Le tour du monde, 1859, 25 p.

Architecture, jardin et paysage

- ANON Carmen, *Jardins En Espagne*, Paris : Actes Sud, 1999, 225p.
- AZOUZ Achraf et MASSEY David, *Maisons de Sidi Bou Saïd*, Tunis : Dar Achraf Editions, 1993, 200p.
- COQUELIN Anne, *Petit traité du jardin ordinaire*, Paris : Editions Payot et Rivages, 2003, 176p.
- CORTESI Isotta, *Parcs publics, paysages 1985-2000*, Arles : Actes Sud / Motta, 2000, 300p.

- El FAIEZ Mohamed, *Jardins de Marrakech*, Arles : Actes Sud, 2000, 186p.
- GANDOLPHE Marcel, *Résidences beylicales*, Editions S.A.P.I., 1976, 140 p.
- REVAULT Jacques, *Palais, demeures et maisons de plaisances à Tunis et ses environs (du XVIe au XIXe siècle)*, La Calade, Aix-en-Provence : Adisud, 1984.
- REVAULT Jacques, *Palais et résidences d 'été de la région de Tunis XVI-XIXème siècle*, Paris : Edition CNRS, 1974.
- REVAULT Jacques, *Palais et demeures de Tunis (XVIème et XVIIème siècle)*, Paris : Éditions du Centre National de Recherches Scientifiques, 1980.
- REVAULT Jacques, *L'habitat tunisois. Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, Paris : CNRS, 1978.
- SALADIN Henri, *Tunis et Kairouan voyage à travers l'architecture, l'artisanat et les mœurs du début du XX^{ème} siècle*, Tunis : Espace Diwan, 2002, 141p.
- SANTELLI Serge, *Tunis, Le creuset méditerranéen*, Paris : CNRS Éditions, 1995, 129p.
- ZBISS Slimane Mostapha, *Monuments musulmans de l'époque husseinite en Tunisie*, Tunis : Imprimerie S.A.P.I., 1955.

Romans Littéraires

- BEY Fayçal, *La dernière odalisque*, Paris : Editions Stock, 2001.
- MOATI Nine, *Les belles de Tunis*, Tunis : Éditions Cérès, 1999, 510 p.

Mémoires de recherche

- BEN ATTIA Ons, *Recherche sur l'histoire du jardin*, projet de fin d'étude élaboré sous la direction de Houimli Ezzeddine, Ecole supérieure d'horticulture de Chott-Meriam, 2002. 105p.
- FAKHFAKH Mona, *le souffle du Zéphyr*, Thèse de troisième cycle en architecture élaborée sous la direction de Achraf BAHRI MEDDEB, Tunis : Institut technologique d'art, d'architecture et d'urbanisme de Tunis, juin 1995.

Reuves, Articles

- La Tunisie Illustrée, revue de vulgarisation tunisienne, 20 mai 1911, " La colonisation française ".
- Les cahiers des réalités, N°881, 14 septembre 2002, " La Marsa : l'histoire, le présent et l'avenir ".
- Critiques, revue générale des publications françaises et étrangères, N°613-614, 1998, " Jardins et paysages ".

Documents officiels

- Dossier de candidature pour le classement de *Ksar Essaâda* sur la liste du patrimoine mondial auprès de l'UNESCO.
- Fief du premier bataillon, Le palais de la Manouba, Tunis : C.S.T.T, impression du journal La Presse, 18p.
- Le programme d'aménagement de *Ksar Essaâda*, municipalité de La Marsa, 19 Mars 2001.
- Lettre écrite par Paul PENET, consul de France, et adressée à la princesse Lella Kmar en 1931 (les archives nationales de la Tunisie, Fichier F, série historique).
- Lettre écrite par la princesse Lella Kmar en 1932, (les archives nationales de la Tunisie, Fichier F, série historique)
- Rapport de présentation de l'Agence d'urbanisme du grand Tunis (AUGT), plan d'aménagement de la commune de La Marsa, 1999.